

Mon job dans la coopération internationale

Barbara Profeta



Âge

41 ans

Poste

Chargée de programme, Direction du développement et de la coopération – Aide humanitaire, Addis Abeba (Ethiopie) [jusqu'en juin 2015]

Formation

Licence en lettres, Master en études du développement, Doctorat en santé publique

Principales étapes professionnelles

Interprète, CICR, Azerbaïdjan ; Child protection specialist, UNICEF, Sri Lanka ; chargée de programme, Direction du développement et de la coopération – Aide humanitaire, Addis Abeba (Ethiopie) ; Programme Manager, DDC, Nairobi, Kenya (dès sept. 2015)

Mon entrée dans la CI

Au cours de mes études à Genève, j'ai fait connaissance d'une Colombienne qui faisait des études à l'IUED¹. En relisant certains de ses travaux d'études, j'ai découvert ce domaine et ça m'a donné envie. Après mes études, j'ai postulé dans plusieurs ONG et organes onusiens, sans succès. Comme si mes études de lettres n'étaient pas compatibles avec les jobs dans la CI. J'ai finalement tenté ma chance au CICR pour un poste d'interprète en Azerbaïdjan, que j'ai obtenu. Ce fut mon premier emploi dans la CI.

« Les émotions sont plus intenses que dans des secteurs classiques. »

¹Ancien Institut Universitaire d'Etudes du Développement, aujourd'hui IHEID

Ma motivation

Ma motivation initiale était mon envie d'apporter quelque chose aux autres à l'international, dans des régions où existaient des besoins réels. Celle-ci a ensuite évolué au fil de ma carrière. La fascination pour le lointain a laissé la place à une envie de multiplier les expériences, puis à travailler dans divers types d'organisations.

Ma carrière

Après ma première expérience au CICR, j'ai repris des études pour faire un doctorat en santé publique. Pendant cette période, j'ai changé le contrat fixe qui me liait au CICR pour effectuer des missions courtes de remplacement. En 2008-2009, j'ai fait une expérience marquante avec UNICEF au Sri Lanka. Après de nombreuses missions courtes dans un grand nombre de pays, j'ai voulu tendre vers quelque chose de plus stable et durable. La DDC² me semblait remplir idéalement ce besoin de sécurité et me permet aussi de mieux concilier ma vie familiale avec mon travail. Je reste aussi inscrite dans différents rosters humanitaires.

Mon poste actuel³

Mes tâches en tant que chargée de programme au bureau de coordination de la DDC à Addis Abeba en Ethiopie sont de différents types : je suis responsable de dossiers techniques liés à mes domaines d'expertise que sont la migration et la protection de la population civile, l'aide humanitaire et la santé. J'accueille des représentant-e-s d'ONG, je fais des entretiens d'embauche, j'écris des rapports internes pour présenter des demandes de crédit au siège ou pour documenter des projets financés par la DDC dans la région. J'assiste également à des réunions avec des partenaires de l'ONU ou d'autres donateurs. Sur demande, j'apporte un soutien à l'ambassade dans ses contacts avec certains partenaires. Je fais également parfois des visites sur le terrain pour vérifier où l'argent de la DDC a été distribué et comment il est utilisé.

Ma situation personnelle

La vie de famille à l'étranger est l'opportunité de découvrir le monde par les contacts directs plutôt que par les livres. Comme il lui était interdit de travailler en Ethiopie, mon mari a dû déployer de grands efforts pour s'occuper et tenter de s'intégrer. Au Kenya en revanche, il pourra travailler. Les transitions sont toujours difficiles, il s'agit d'un réapprentissage permanent. Nous sommes toujours « les nouveaux ». Mon travail quotidien ne change pas beaucoup, mais cela demande surtout un effort pour la personne accompagnante. Les conjoints ont droit à un soutien, mais il s'agit souvent d'informations formelles, parfois caduques. Il est arrivé que ce soit mon mari qui informe le bureau de nouvelles mises-à-jour ! Nous vivons confortablement, dans une sorte de cocon, ce qui est aussi dangereux. Nous devons faire un effort pour garder les pieds sur terre, et pour ne pas oublier d'où nous venons.

Mon avenir

Après un congé maternité, je commence en septembre 2015 un nouveau travail à Nairobi au Kenya, toujours pour la DDC en tant que Programme Manager, mais cette fois avec un contrat « coopération au développement ». Ce poste a pour but le développement de nouveaux programmes à créer de toutes pièces avec peu de budget et très rapidement, ce qui est un

²Direction du développement et de la coopération

³Ce paragraphe porte sur le poste de Barbara au moment de l'interview (juin 2015). Elle a depuis changé de poste.

intéressant défi. Sauf événement particulier, mon avenir professionnel est tracé : quatre ans à Nairobi, puis un poste en rotation, à Berne ou ailleurs. Jusqu'à l'indépendance de mes filles, je souhaite rester à la DDC. Thématiquement, j'aimerais continuer dans le domaine de la santé publique le plus longtemps possible, mais cela dépend des allocations budgétaires et des postes disponibles.

Mon conseil aux personnes qui souhaitent travailler comme chargées de programme

Assurez-vous que ce type de poste est réellement ce que vous souhaitez, car il y a souvent un grand décalage entre la réalité et l'image que les gens s'en font. Il s'agit d'un travail comme un autre, parfois pas si différent d'un poste de fonctionnaire à Berne, même si les moments d'émotions intenses sont beaucoup plus fréquents que dans des secteurs plus classiques ! N'hésitez pas à entrer en contact avec des personnes qui ont cette expérience. Si vous arrivez à la conclusion que ce n'est pas ce à quoi vous aspirez, ayez le courage de renoncer en faisant abstraction du jugement des autres.

Portrait réalisé en juin 2015